

ARTICLE EX-POST

Le rôle de la religion dans les programmes de sortie et le conseil religieux dans le contexte de la prison et de la probation

Résumé

Les groupes de travail du RAN sur la prison et la probation et Exit ont participé conjointement à une réunion organisée à Madrid les 10 et 11 octobre 2017. Cette réunion visait à échanger des bonnes pratiques et des expériences relatives au rôle de la religion dans les programmes de sortie, ainsi qu'au rôle du conseil religieux dans le contexte de la prison et de la probation.

Des praticiens et des experts de différents États membres de l'Union européenne ont participé à cette réunion. Les participants avaient soit de l'expérience en matière d'intégration de la religion et du conseil religieux dans des programmes de sortie, en prison ou dans le cadre de la probation, soit un contact avec la religion en tant que directeur ou professeur. Le fait de travailler avec la religion, ou tout simplement d'en être conscient dans les programmes de sortie et dans le contexte de la prison ou de la probation, présente des avantages potentiels, mais aussi des obstacles et des difficultés.

Cet article abordera:

1. les groupes cibles;
2. les bonnes pratiques existantes au sein des États membres;
3. la réintégration dans la société.

Il vise à fournir des lignes directrices aux praticiens qui travaillent avec la religion ou envisagent de l'intégrer dans ces contextes, mais aussi à leur

présenter les obstacles et les difficultés que peut comporter cette approche.

Cet article a été rédigé par le Centre d'Excellence du RAN

Introduction

Travailler avec la religion dans le cadre de programmes de sortie n'est pas simple. Certains se demandent jusqu'à quel point la séparation entre l'Église et l'État autorise le religieux à s'immiscer dans des projets menés ou financés par l'État. D'autres estiment qu'il pourrait y avoir là une ingérence dans les convictions religieuses et se demandent comment évaluer celles-ci. Enfin, une religion ne peut parfois pas être simplement considérée comme une cause de et/ou une réponse à la radicalisation.

Depuis longtemps, des locaux réservés à la religion et des gens d'église sont disponibles en milieu carcéral, ce qui est la conséquence logique de la liberté de culte. À une époque d'intensification de l'extrémisme religieux, on peut aussi s'interroger sur la légitimité du clergé à intervenir dans la prévention, le signalement ou la lutte contre la radicalisation en prison et dans quelle mesure.

Il est important de distinguer ces deux contextes différents. Les manières d'intégrer la religion dans les programmes de sortie et le conseil religieux en prison et en probation ne sont pas nécessairement interchangeables.

Certains participants à des programmes de sortie en prison et en probation manifestent un intérêt pour la religion. Il se peut qu'ils recherchent des règles à suivre pour assurer leur bien-être spirituel ou souhaitent aborder la religion de leur point de vue radicalisé. Lorsque la religion est un sujet important dans la vie, l'expérience et la recherche montrent que cela peut constituer un bon point de départ pour une discussion. Il est dès lors important de disposer de praticiens ouverts à cet égard, capables d'aborder des questions liées à la religion.

Comment la religion est-elle intégrée (ou pas) dans les programmes de sortie/le conseil en prison et en probation?

Au sein de l'Union européenne, la religion est utilisée dans les programmes de sortie à des degrés divers. Certains font systématiquement appel à la religion dans leurs efforts visant à démystifier/déconstruire l'idéologie extrémiste d'inspiration religieuse et/ou en guise de lignes directrices pour bâtir une nouvelle vie. D'autres programmes s'adaptent aux besoins des clients et exploiteront la religion à la demande. La religion peut également être un bon sujet pour démarrer la discussion, surtout lorsqu'elle occupe une place centrale dans la vie d'un individu. Dans ces cas-là, il y a une motivation tactique. Enfin, certains programmes ne travaillent pas du tout sur le plan

religieux et se concentrent plutôt sur des facteurs comportementaux ou les frustrations, par exemple.

Les conseils religieux proposés en prison et aux clients en probation varient aussi fortement. Les aumôniers peuvent être des membres du personnel, des bénévoles, être délégués par une communauté religieuse ou par les services pénitentiaires, etc. En fonction de la forme choisie, leur autonomie peut varier. Comme nous l'avons évoqué plus haut, la religion est un besoin individuel susceptible de s'étendre à l'ensemble de la population carcérale. En guidant des détenus religieux et en aidant des individus à se (re)convertir à l'islam, les aumôniers peuvent offrir un certain niveau de protection en présentant un discours alternatif aux versions extrémistes. Ils peuvent aussi informer d'autres intervenants de signaux préoccupants. Le conseil religieux peut être considéré comme une manière positive d'aider les personnes vulnérables, qui sont également la cible des discours négatifs violents et antagonistes des recruteurs. La mission première des aumôniers reste toutefois de veiller au bien-être religieux des individus.

Dans le système carcéral espagnol, les interventions visent les personnes liées au radicalisme violent pour qui la religion n'est pas une priorité. L'idée est que la radicalisation est liée à des parcours individuels, la frustration et le ressentiment à l'égard de la société constituant les principaux traits psychologiques. Dans ce tableau, la dimension religieuse offre un cadre de restructuration personnelle: une orientation et un ensemble de normes établi. Ce qui doit changer, dans le cas de radicalisation, est le fait que la religion soit transformée en un cadre justifiant des crimes et des actions violentes, ce qui s'observe surtout lorsque la connaissance de l'islam est limitée et que les mythes religieux apportés par les groupes extrémistes ont un impact conséquent sur l'état d'esprit et le fanatisme.

Le(s) groupe(s) cible(s)

Compte tenu des différences d'utilisation de la religion décrites ci-dessus, il est essentiel d'identifier le groupe cible d'un programme de sortie ou d'un conseil religieux en prison ou en probation.

Dans ce dernier cadre, le groupe cible comprend potentiellement la totalité de la population carcérale. En effet, chacun a le droit d'affirmer ses convictions religieuses. Toutefois, en pratique, le groupe cible se réduit à ceux qui s'intéressent à la religion et/ou sont religieux. Cette approche dépend donc strictement des besoins des détenus. Dans les programmes de sortie, le groupe cible comprend spécifiquement des personnes radicalisées, dont on estime qu'une partie a été inspirée par la religion.

Il convient de différencier le point de départ de l'utilisation de la religion et de l'adapter aux circonstances et au groupe cible. Les praticiens qui travaillent avec des prisonniers et des personnes suivant un programme de sortie doivent aussi remplir des conditions spécifiques: ils

doivent être non seulement formés et expérimentés, mais aussi capables de comprendre comment aborder la religion différemment en fonction du contexte.

Comme suggéré ci-dessus, il existe des recoupements. Si une idéologie d'inspiration religieuse peut constituer une solution simple pour les personnes qui se sentent vulnérables (tant pour les prisonniers que pour les individus participant à des programmes de sortie), les dynamiques inhérentes à la société et aux prisons peuvent alimenter encore ce sentiment.

Des perceptions biaisées peuvent également amener le personnel pénitentiaire inexpérimenté à considérer tout signe de religiosité (terminologie et pratique religieuse, par exemple) comme un signe de radicalisation, ce qui nourrit le sentiment de vulnérabilité et d'injustice chez les détenus concernés. La polarisation et cette méconnaissance du sujet peuvent dès lors aggraver le sentiment de vulnérabilité qui nourrit l'appétit pour des idéologies extrémistes. Des aumôniers et des travailleurs de sortie formés sont bien placés pour identifier les signes de pensée radicale et extrémiste dans un discours religieux. Une assistance religieuse normale peut également être indirectement utile. En effet, la mission principale des aumôniers consiste à apporter un soutien spirituel, notamment en groupe ouvert, par exemple lors de la prière du vendredi. Sous cette forme, le groupe cible est beaucoup plus large car chacun peut y participer, tandis que les programmes de sortie sont mis en œuvre dans un cadre fermé.

Les contextes ouverts sont particulièrement utiles lorsque l'on cible un autre sous-groupe de prisonniers, à savoir ceux qui ne sont pas religieux, mais sont attachés à la religion pour des raisons culturelles (par ex. festivités, valeurs et sentiment d'appartenance). En groupe ouvert, il est possible d'entrer en contact avec ces individus et de proposer une réponse à leurs besoins religieux et culturels, tout en les rendant résilients par rapport aux recruteurs et aux points de vue radicaux.

La participation volontaire est une condition sine qua non à la réussite d'un travail de sortie. Un programme peut être considéré comme réussi si:

- il minimise le risque de récidive et maximise les chances de (ré)intégration dans la société;
- il évite le recrutement, tant actif que passif;
- il empêche l'individu de commettre des infractions de nature extrémiste.

Outre la volonté, la définition et une compréhension totale des objectifs à court et long termes augmentent aussi les chances de réussite. On notera toutefois qu'une personne religieuse a davantage tendance à s'adresser à un aumônier, tandis qu'un individu radicalisé risque plus de se montrer méfiant vis-à-vis d'un conseiller religieux, puisque l'individu a ses propres sources d'inspiration religieuse (radicale).



ARTICLE EX-POST
Réunion conjointe du RAN P&P - EXIT
DATE: 10 – 11 OCTOBRE 2017 LIEU:
MADRID (ES)

Pratiques de sortie en Europe

Vue d'ensemble des éléments communs

<i>Sans religion</i>	<i>Avec religion</i>
Il n'existe pas de solution unique. Les programmes ne doivent pas être trop détaillés et doivent être suffisamment souples pour s'adapter aux circonstances individuelles. On décide lors de l'étape en cours de l'étape suivante.	
Des services religieux sont proposés si nécessaire, mais ils ne remplacent pas le rôle des spécialistes. Les imams et les spécialistes de l'extrémisme religieux sont compatibles et complémentaires.	Les praticiens considèrent la religion comme un élément fondamental pour donner à des individus radicalisés les moyens de (re)construire leur estime de soi.
Le but est de sensibiliser les individus et, sans changer leurs convictions, de leur apprendre à vivre de manière favorable à la société: par ex. en travaillant sur le plan émotionnel afin de réduire les récriminations, en renforçant l'empathie, en leur ouvrant l'esprit à d'autres cultures. La religion y contribue.	En termes d'apport purement théologique, la prière du vendredi représente un moyen très accessible de découvrir la religion et ce peut être une bonne occasion d'offrir une orientation religieuse supplémentaire, surtout lorsque les recruteurs, en face, tentent de proposer Daesh comme une alternative positive et que les détenus ou les convertis connaissent mal, voire pas du tout, les écrits islamiques. Après la liturgie, par exemple, ils peuvent poser des questions sur les livres et la théologie. Ce n'est pas considéré comme un travail de sortie à proprement parler, mais cela peut renforcer la résilience.
Sans volonté, il n'y a pas d'intervention possible.	
Les études montrent que tenter d'inverser des idéologies religieuses n'est pas la méthode la plus efficace dans le travail de sortie. La religion peut être un outil, mais les interventions doivent porter sur l'esprit critique: comment réévaluer de manière critique ses propres idées.	Les travailleurs de sortie doivent disposer de connaissances religieuses, car ils doivent gagner la confiance de la personne radicalisée par inspiration religieuse tant en qualité de professionnels que d'enseignants.



ARTICLE EX-POST
Réunion conjointe du RAN P&P - EXIT
DATE: 10 – 11 OCTOBRE 2017 LIEU:
MADRID (ES)

Certains praticiens ont constaté l'efficacité du travail sur des émotions positives: les émotions en tant que thérapie stratégique. Les stratégies émotionnelles permettent d'accroître les émotions positives qui contribuent à créer l'ouverture nécessaire à une rencontre avec un conseiller (qui est la première étape) et à initier le dialogue et le débat (ce sont les étapes suivantes). Cette option se révèle particulièrement utile auprès des jeunes qui suivent une thérapie à la demande de leurs parents. Une stratégie émotionnelle peut aider le thérapeute à créer le lien nécessaire pour poursuivre l'intervention.

Une stratégie émotionnelle peut aussi faciliter le conseil religieux. De nombreux détenus condamnés pour des délits mineurs se calment une fois qu'ils ont retrouvé de l'estime de soi après avoir abandonné la haine intérieure qu'ils ressentaient auparavant.

Un exemple de bonne pratique (Turin, Italie).

La prison Lorusso Cutugno de Turin (Italie) propose un soutien spirituel aux délinquants musulmans depuis le mois de novembre 2016. Pour pallier le risque de voir des imams autoproclamés pénétrer dans les prisons, un protocole d'accord a été signé en 2015 au niveau national entre l'administration pénitentiaire et l'UCOII, une organisation faîtière représentant de plus petites organisations de confession islamique. Cette association a identifié les imams qualifiés pour travailler en prison: après des contrôles de sécurité et des vérifications administratives qui ont duré sept mois, les trois premiers imams ont reçu leur accréditation et ont commencé à travailler avec des délinquants islamistes. Le projet comprend un service de conseil destiné aux familles des délinquants.

La participation au projet est volontaire: le conseil est centré sur les valeurs de l'islam et de la réconciliation et s'appuie sur des arguments qui se trouvent dans le Coran. Les imams sont aussi volontaires et ne sont employés ni par la prison ni par l'UCOII.

La formation du personnel, les barrières linguistiques et l'absence de lieu dédié au culte restent des domaines qui mériteraient d'être améliorés.

Conclusions

Qu'est-ce qui manque et pourrait contribuer à la réintégration?

Réintégrer les délinquants dans la société est un défi, notamment en raison des risques de récidive, des crises émotionnelles et des licences de probation restrictives, pour ne citer que quelques difficultés. On connaît plusieurs cas où des individus n'ont pas bénéficié de réelles opportunités après leur libération. Cela arrive parfois parce que l'individu est resté longtemps incarcéré ou à cause de la stigmatisation qui augmente encore plus son isolement. Au cours de leur période de réintégration, les individus concernés peuvent aussi avoir le sentiment que la société les observe. En ce qui concerne la stigmatisation, la recherche indique que les communautés dans lesquelles le délinquant devrait se réintégrer portent généralement un regard plus positif sur les interventions d'inspiration non religieuse.

Il faudrait cibler les jeunes, facilement influençables, et qui peuvent de ce fait envisager un changement. Il ne faut pas oublier que, si leur colère n'est pas gérée par le dialogue et le conseil, elle persistera en eux toute leur vie.

Les pratiques actuelles appliquées à la transition de la prison au retour dans la société mériteraient d'être améliorées. Des lacunes et des recommandations sont identifiées dans le tableau 2.



ARTICLE EX-POST
Réunion conjointe du RAN P&P - EXIT
DATE: 10 – 11 OCTOBRE 2017 LIEU:
MADRID (ES)

Lacunes et recommandations pour une réintégration réussie.

<i>Lacunes</i>	<i>Recommandations</i>
Rigidité des interventions	Il est conseillé de faire preuve de créativité. Quelle intervention s'adapte le mieux aux spécificités individuelles? Il existe différents modèles d'intervention qui font appel à la religion (spécifiques au sexe, incluant différentes confessions, entre autres). Certaines organisations ne se définissent pas comme religieuses, mais mettent sur pied des programmes stimulant l'esprit critique.
Déficit de confiance et engagement	L'intégration de personnes ayant suivi un parcours extrémiste d'inspiration religieuse similaire, mais qui ont depuis revu leurs positions, peut montrer comment créer de la confiance. De plus, elles peuvent contribuer à intégrer le délinquant dans des groupes démocratiques et favorables à la société (engagement).
Soutien de la mosquée et de la famille et coordination avec ces entités	La coordination entre les agents pénitentiaires/de sortie, d'une part, et la mosquée et la famille, d'autre part, constitue une pratique efficace. Lorsqu'une personne sort de prison, il convient de planifier bien à l'avance la manière dont la mosquée peut l'aider, ainsi que sa famille, et de coordonner correctement ces interventions.
Religion	La religion peut faciliter la réintégration, tout comme elle peut être employée dans le cadre d'interventions de conseil et de sortie en prison et probation. Un mentor religieux n'aide pas seulement une personne à trouver un logement et une tâche à effectuer au sein de la société, mais peut également, grâce au soutien spirituel qu'il apporte, offrir de l'espoir et des objectifs sociaux conformes aux enseignements religieux. Un tel mentor peut aussi apprendre aux individus comment réconcilier la religion et la société. Si le travail peut commencer lorsque la personne est toujours incarcérée, il est loin d'être terminé à sa libération. L'intervention est encore plus importante lorsque l'ancien détenu est confronté aux difficultés inhérentes au retour



ARTICLE EX-POST
Réunion conjointe du RAN P&P - EXIT
DATE: 10 – 11 OCTOBRE 2017 LIEU:
MADRID (ES)

	à la société.
Combinaison mentor/mentoré	Il convient de tenir compte de l'aspect religieux lorsque l'on attribue un mentor à quelqu'un. Il n'y a pas de règle en la matière et la question de savoir s'ils doivent adhérer à la même religion reste ouverte. Quant à la combinaison homme-femme, il s'agit aussi d'une décision à prendre au cas par cas.
Opposition et biais de la part du personnel	Le personnel travaillant en prison, en probation et en milieu communautaire doit être formé. En effet, mieux on connaît l'islam, plus les préjugés s'estompent.

ANNEXE I - Le programme espagnol de lutte contre la radicalisation violente

Le système carcéral espagnol ne cible pas spécifiquement la religion dans le programme de lutte contre le radicalisme violent qu'il a mis en place, ce qui ne signifie pas pour autant que la religion est taboue. Au contraire, le programme accepte totalement les besoins individuels en matière de religion. De plus, les interventions religieuses et psychosociales sont considérées comme compatibles. Le programme vise à fournir des directives claires sans être trop rigide. Il est souple et peut être adapté aux spécificités de chaque cas. Deux caractéristiques principales de ce programme sont:

1. la volonté d'y participer, comme l'exige la loi;
2. la possibilité de faire appel à un contexte de groupe parallèlement au conseil individuel.

Le programme vise à i) éviter le recrutement de détenus vulnérables; ii) réduire les récidives et optimiser la réintégration, iii) éviter que les individus commettent des délits extrémistes.

Le programme s'adresse à trois groupes cibles:

- a) Les détenus condamnés pour actes de terrorisme (les extrémistes violents, qui sont séparés du reste de la population carcérale).
- b) Les recruteurs: des personnes intelligentes et charismatiques qui diffusent des idées extrémistes auprès d'autres détenus. Ils ont tendance à avoir un historique de criminalité.
- c) Les détenus vulnérables: des jeunes espagnols de deuxième et troisième génération, des convertis n'étant pas issus de cultures islamiques et d'autres personnes généralement vulnérables susceptibles d'être facilement influencées par des idées extrémistes.

Compte tenu des catégories ci-dessus, la place qu'occupera la religion dans le programme dépend largement des besoins (religieux) personnels du détenu. Pour refléter au mieux la réalité, le programme s'intéresse aussi aux détenus non extrémistes.

Le programme se base sur des principes communs et d'autres adaptés au groupe cible. Principes communs:

- ✦ une coopération entre les membres du personnel à des fins de sécurité et de traitement est indispensable;
- ✦ la réhabilitation de la personne doit être un effort de groupe holistique, reposant sur tous les éléments du programme, bien intégrés et complémentaires;
- ✦ le soutien spirituel est autorisé lors de la détention;
- ✦ l'apprentissage de l'espagnol est facilité; des programmes pédagogiques sont proposés afin d'encourager la progression du niveau d'instruction et d'améliorer l'intégration culturelle des détenus.

Pour les groupes ciblés, l'intervention doit être personnalisée et de nature à établir une relation de confiance avec le détenu. La quête d'identité de l'individu est un élément fondamental des interventions destinées à ce groupe cible, de même qu'un rejet catégorique de toute coopération avec le réseau de la criminalité. Pour les recruteurs et les prisonniers vulnérables, les interventions peuvent aussi être organisées par petits groupes, selon des approches cognitives et comportementales constituées en fonction des leaders et de ceux qui les suivent.

Le contenu du programme est similaire pour les trois groupes cibles. Les séances s'organisent comme suit:

Séance	Contenu
Sensibilisation	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Création d'une relation solide, de confiance, entre le professionnel et le détenu. ✦ Analyse de la vie des détenus et de leurs besoins non comblés grâce à un échange d'informations naturel. ✦ Sensibilisation émotionnelle contribuant à atténuer les sentiments de souffrance, de frustration et de colère. ✦ Compréhension des distorsions cognitives et du lien entre comportement, émotions et état d'esprit. ✦ Identité personnelle et conscience des engagements en cours. Les participants développent aussi une meilleure compréhension de leur adhésion à ces groupes spécifiques. ✦ Prise de conscience des convictions et des besoins personnels, l'accent étant mis sur les valeurs que les individus estiment sacrées et immuables.
Changement personnel	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Compréhension des distorsions cognitives et du lien entre comportement, émotions et état d'esprit. ✦ Identité personnelle et conscience des engagements en cours. Les participants développent aussi une meilleure compréhension de leur adhésion à ces groupes spécifiques. ✦ Prise de conscience des convictions et des besoins personnels, l'accent étant mis sur les valeurs estimées sacrées et immuables. ✦ Conscience du comportement violent et réflexion sur les raisons qui ont poussé les participants à valider le fait de faire du mal à d'autres gens ou groupes. ✦ Formation aux valeurs sociales, au respect des droits humains et de l'État de droit espagnol. Apprentissage de la gestion des conflits interpersonnels. ✦ Aider les détenus à comprendre comment mener une vie répondant à leurs besoins d'une manière favorable à la société, sans violence ni

	extrémisme.
Public spécial (recruteurs et détenus vulnérables)	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Conscience du comportement violent et réflexion sur les raisons qui ont poussé les participants à valider le fait de faire du mal à d'autres gens ou groupes. ✦ Formation aux valeurs favorables à la société, au respect des droits humains et de l'État de droit espagnol. Apprentissage de la gestion des conflits interpersonnels. ✦ Aider les détenus à comprendre comment mener une vie répondant à leurs besoins d'une manière favorable à la société, sans violence ni extrémisme.

Au niveau de l'évaluation, le système espagnol prévoit trois phases. Il développe actuellement une «évaluation spécifique» qui serait menée avant la mise en œuvre du programme (pas un outil d'évaluation des risques). On peut aussi procéder à un test psychologique destiné à évaluer l'état d'esprit ou toute tendance à la violence (HCR-20, par exemple). Enfin, un échange permanent d'informations entre tous les professionnels impliqués doit avoir lieu tout au long de la mise en œuvre du programme (un rapport doit être préparé et envoyé par chaque établissement pénitentiaire au moins tous les deux mois).

Le programme mis en place est aussi doté d'indicateurs de réussite bien définis, à savoir:

- l'assistance, le niveau de performances et d'efforts au cours de l'intervention;
- un éloignement progressif du comportement violent;
- une remise en question progressive (et non subite) de convictions extrêmes;
- un changement d'engagements;

- une amélioration de l'empathie et des compétences favorables à la société;
- une compréhension des causes profondes de l'extrémisme violent;
- l'acceptation du fait que les activités passées étaient criminelles;
- une cohérence entre les manifestations verbales (ce que l'on dit) et le comportement quotidien.